



< POITIERS

Les Métiers du Bois un savoir-faire unique

Publié le 01/08/2017 à 05:41 | Mis à jour le 01/08/2017 à 07:51



Une des portes de l'église Sainte-Radegonde de Poitiers en cours de restauration.

Les Métiers du Bois (Fontaine-le-Comte) restaurent des portes de l'église Sainte-Radegonde de Poitiers et les fenêtres de la mairie de La Rochelle.

Placée sur deux tréteaux, l'une des portes latérales de l'église Sainte-Radegonde de Poitiers subit un nettoyage complet. Les parties les plus endommagées ont été enlevées et seront remplacées par des panneaux de chêne contemporain préalablement vieillis et teints. D'autres sont nettoyées avant d'être restaurées.

« Un travail de minutie », explique Cédric Roth-Meyer, chargé d'affaires de l'entreprise Les Métiers du Bois, dont l'un des ateliers se trouve à Fontaine-le-Comte (*). « Nous utilisons du vieux bois que nous avons en stock, ainsi que du bois sec que l'on vieillit. »

Le tour de France avec les Compagnons du Devoir

Il dirige une équipe de douze salariés. « La majorité d'entre eux ont fait leur Tour de France avec les Compagnons du Devoir, avant de poursuivre leur formation durant dix ans pour être parfaitement opérationnel. Notre métier exige un savoir-faire qui ne pourra se maintenir que si les pouvoirs publics et les mécènes nous proposent des chantiers. »

Un discours qui ne peut que retenir l'attention d'Alain Claeys, président de Grand Poitiers, et Philippe Brottier, vice-président en charge de l'économie qui visitent l'atelier ce jeudi.

Les serrures des portes ont, elles aussi, été enlevées pour être réhabilitées par la Ferronnerie d'art français à Aslonnes.

Si Les Métiers du Bois ont remporté le marché de la restauration des quatre portes latérales de l'église Sainte-Radegonde, c'est à la suite d'un appel d'offres lancé par la Ville de Poitiers. « Ce chantier entre dans le programme de rénovation des monuments historiques de Poitiers, indique Annie Brillaud, en charge de la conservation du patrimoine. Sur ces portes du XV^e et du XIX^e siècles (**), nous étions confrontés à un problème de vétusté avancé, tout particulièrement des parties basses. Avant d'engager les travaux de restauration, nous avons commandé une étude archéologique à l'agence Hadès. Ce temps d'études est essentiel. »

L'église Sainte-Radegonde étant classée monument historique, les travaux sont placés sous la responsabilité de Bertrand Joubert, architecte DPLG du patrimoine, installé à Béruges, et le contrôle scientifique et technique sous l'autorité de la conservation régionale des monuments historiques (Direction régionale des affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine). Le coût des portes latérales de l'église Sainte-Radegonde s'élève à 62.000 €, dont 30 % financés par l'État et 15 % par la Nouvelle-Aquitaine, 55 % par la Ville de Poitiers.

(*) L'entreprise est implantée à Paris, Fontaine-le-Comte, Bourges, Caen et Lyon. Elle est intervenue au musée du Louvre, au château de Versailles... Elle est implantée depuis 1976 à Fontaine. (**) Chaque ouverture latérale de l'église Sainte-Radegonde comporte deux portes. Les plus anciennes (1490) sont à l'extérieur. Elles ont été doublées au XIX^e siècle, pour limiter les courants d'air.

en savoir plus

> **Bois par bois.** L'entreprise Les Métiers du Bois a pour mission de conserver autant que possible les éléments d'origine : bois, serrurerie, ferrures, capitonnage, cuir. Les éléments trop dégradés sont remplacés par des éléments identiques à l'existant et assemblés comme à l'origine.

Des réunions de chantiers permettent d'affiner les choix, tout en s'appuyant sur les relevés archéologiques, réalisés bois par bois, par le cabinet Hadès.

> **Et aussi 140 fenêtres de l'hôtel de ville de La Rochelle.** Dans une autre partie de l'atelier des Métiers du Bois, deux salariés travaillent à la remise en état des fenêtres de l'hôtel de ville de la Rochelle, ravagé par un incendie fin juin 2013.

Cédric Roth-Meyer précise : « Nous avons 140 ouvertures à restaurer, de la Renaissance au XIX^e siècle. Nous y travaillons depuis six mois et il faudra encore compter huit mois de travaux. »

Jean-Jacques Boissonneau

A LA UNE LOCAL POITIERS PATRIMOINE LOISIRS



RÉDACTION



LES DERNIERS ARTICLES

- > [VIDÉO. Les Gilets jaunes dansent et chantent devant la préfecture de Blois](#)
- > [Gilets jaunes : le groupe de Sabine à Niort](#)
- > [Loir-et-Cher : condamnés pour avoir coupé puis brûlé un radar automatique](#)

LES PLUS LUS

- 1 Nicolas Retailleau se suicide à Loudun après un dernier vol d'avion
- 2 Loudun : il se suicide sur l'aérodrome après un dernier vol
- 3 Blois : le Carré Rouge au cœur d'un bras de fer judiciaire
- 4 Deux-Sèvres : un promeneur tué sur le coup lors de la chute d'un arbre à Magné
- 5 Le mouvement des Gilets jaunes continue en Loir-et-Cher ce jeudi 22 novembre

CONTENUS SPONSORISÉS



 < POITIERS

Poitiers: des entreprises du bâtiment prêtes à exporter leur savoir-faire à Santa-Fe

Publié le 12/03/2018 à 04:55 | Mis à jour le 12/03/2018 à 04:55



Pendant la visite de l'entreprise Soporen organisée par Grand Poitiers mercredi dernier.

© Photo NR

Deux entreprises de Fontaine-le-Comte sont intéressées par la transmission de leur savoir-faire en direction de la ville de Santa-Fe en Argentine.

Apporter notre savoir-faire ? Pourquoi pas ! Cédric Roth-Meyer, directeur des Métiers du Bois, une entreprise de Fontaine-le-Comte spécialisée dans la restauration des bâtiments historiques ne cache pas son intérêt. Avec son équipe de quinze salariés, ne vient-il pas de travailler à la réhabilitation de l'hôtel de ville de la Rochelle endommagé après un incendie ? L'an dernier, il a aussi restauré deux portes de l'église Sainte-Radegonde à Poitiers. Mercredi dernier, il a accueilli dans ses locaux de Fontaine-le-Comte une délégation de Santa-Fe (Argentine) venue à Poitiers pour jeter les fondations d'une collaboration entre la communauté urbaine de Grand Poitiers, l'université de Poitiers, le CFA de Saint-Benoît, les Compagnons du Devoir, la fédération du bâtiment de la Vienne et Cobaty.

Restauration à l'identique

Finalité : intervenir sur la restauration d'édifices de Santa-Fe à l'architecture haussmanienne et qui datent des années 1890-1940. Difficulté : ce travail de restauration nécessite des compétences techniques aujourd'hui oubliées en Argentine.

El Mustapha Belgsir, vice-président de Grand Poitiers : « Après la Seconde guerre mondiale, l'Argentine a subi une succession de crises économiques. Le patrimoine n'a plus été une priorité. Les entreprises du bâtiment spécialisées dans la réhabilitation n'avaient plus de marchés. Elles ont fermé. Leur savoir-faire s'est étiolé. »

Ces techniques, les responsables de Santa-Fe misent sur les entreprises poitevines pour les retrouver. Outre les Métiers du Bois, la délégation a également visité l'entreprise Soporen spécialisée dans la taille de pierres. Les deux sociétés appartiennent au même groupe, Aurige (ex-Lefebvre). Daniel Delvert, directeur de Soporen : « Nous employons 23 salariés. Notre travail consiste à repérer les pierres à remplacer sur un édifice historique et à les changer. Nous faisons une restauration à l'identique, une spécialité reconnue. »

Il ajoute : « Nous pouvons intervenir sur tout le processus de restauration, du diagnostic jusqu'à la sculpture de motifs. A chaque type d'intervention, la taille, la sculpture, le couvert, la charpente, nous adossons des spécialistes des différents corps de métiers. Nous avons peut-être quelque chose à apprendre à nos amis Argentins. Nous avons aussi beaucoup à apprendre d'eux. »

La société Astieen, un bureau d'études géotechniques à Champniers et Rochefort (17), se déclare prête à répondre aux questions et à transposer son savoir-faire en Argentine. Tout comme l'entreprise Anaglyphe (Blaslay) spécialisée dans l'expertise du patrimoine ancien et qui a notamment travaillé à Poitiers sur la restauration de la façade de l'église Notre-Dame : « Nous sommes tout à fait partants dans une logique de partenariat ».

à suivre

Une vingtaine de bâtiments répertoriés

Très concrètement, une mission d'études réunissant les Compagnons du Devoir, la fédération du bâtiment et plusieurs entreprises se rendront d'ici la fin de l'année à Santa-Fe pour évaluer les travaux à engager. Une vingtaine de bâtiments ont déjà été répertoriés. El Mustapha Belgsir espère lancer très rapidement un chantier sur un édifice: « Cela servirait d'exemple pour lancer le mouvement. »

A LA UNE LOCAL POITIERS PATRIMOINE LOISIRS



Jean-Jacques BOISSONNEAU
Journaliste, rédaction de Poitiers



SES DERNIERS ARTICLES

- > [Campus: les dangers des jeux vidéos](#)
- > [Campus: de l'usage des jeux vidéos pour développer l'apprentissage](#)
- > [Poitiers: les écoliers de Montmidi ont collecté pour l'épicerie solidaire de la Blaiserie](#)

LES PLUS LUS

- 1 [Nicolas Retailleau se suicide à Loudun après un dernier vol d'avion](#)
- 2 [Loudun: il se suicide sur l'aérodrome après un dernier vol](#)
- 3 [Blois: le Carré Rouge au cœur d'un bras de fer judiciaire](#)
- 4 [Deux-Sèvres: un promeneur tué sur le coup lors de la chute d'un arbre à Magné](#)
- 5 [Le mouvement des Gilets jaunes continue en Loir-et-Cher ce jeudi 22 novembre](#)

26/10/2018 05:05 | [Loudun](#) | [LES TROIS MOUTIERS](#)

Périlleuse pose de charpente au manoir

L'assemblage de cette charpente faite avec 13 m³ de chêne.

RABIN JEAN CLAUDE

Mardi 23 octobre, Antoine Richard et son épouse, propriétaires du manoir de Chandoiseau des Trois-Moutiers, et Guy Quintrie Lamothe, architecte du patrimoine, étaient sur place pour surveiller la mise en place de la charpente de la tour d'angle.

Une charpente réalisée dans les ateliers de l'entreprise Les Métiers du bois à Fontaine-le-Comte.

Une charpente de 3 tonnes

« 13 m³ de chêne blanc sont utilisés pour la réalisation de l'ensemble de cette charpente, explique Cédric Roth-Meyer, le responsable de l'entreprise. Les éléments qui constituent cette charpente sont bruts de sciage, il a fallu faire un tracé en utilisant le fil-à-plomb comme les compagnons charpentiers pour définir la forme de chaque élément. Deux mois de travail à deux compagnons, en atelier, et trois semaines sur site à trois compagnons pour finaliser l'ensemble ont été nécessaires. »

L'élément central de la charpente pèse 3 tonnes. Il a été soulevé par une grue de l'entreprise Bovis Centre de Poitiers. *« La difficulté de cette mise en place est l'emboîtement tenons et mortaises entre la charpente et la partie bois de la tour déjà réalisée »* explique Guy Quintrie Lamothe, l'architecte.

Une prouesse réussie avec succès, suivie de près par deux architectes des bâtiments de France, une conservatrice, une technicienne pour la Vienne de la conservation régionale des monuments de France et une archéologue.

Des documents du XI

Le manoir de Chandoiseau n'a jamais été restauré depuis 1450, il n'a pas subi de modifications importantes, c'est son intérêt majeur. *« La réfection de la tour d'angle avec mâchicoulis, chemin de ronde, charpente et toiture est le dernier gros chantier sur l'extérieur du manoir avant la restauration des pièces intérieures »*, précise Antoine Richard qui a entrepris la restauration il y a 15 ans.

Philippe Berton, passionné d'archives anciennes, a trouvé un parchemin aux archives départementales daté du XI siècle.

Des dessins et peintures anciennes permettent ainsi de voir le manoir comme il était et de reconstruire les parties détruites ou endommagées.

■ BREM-SUR-MER

PATRIMOINE. Fin des travaux à l'église Saint-Nicolas

L'édifice sera bientôt de nouveau ouvert aux visiteurs.

Le quartier Saint-Nicolas, pour qui le découvre, résonne d'échos intemporels, une motte féodale, une ambiance médiévale, des ruelles et des sentes pour les pas du promeneur, des murets de pierres sèches pour abriter les fruitiers anciens, un cimetière de sable qui se souvient des générations successives dont l'histoire s'écrit en ces lieux. C'est ainsi qu'en venant de Saint-Martin, on descend tranquillement vers l'église Saint-Nicolas, un édifice religieux parmi les plus anciens de la Vendée, construit par les moines bénédictins de l'abbaye de Marmoutiers aux X^e et XI^e siècles. Ces vieilles pierres ont tout connu, l'affluence des croyants comme des périodes plus sombres, des moments de beauté et les affres du temps ou de la destruction.

Aujourd'hui, cette église est encore un lieu de culte. Depuis 1956, elle est aussi classée monument historique, ce qui implique la compétence de la communauté de communes

du Pays de Saint-Gilles pour les travaux d'entretien ou de sauvegarde nécessaires à son état de conservation.

Une tranche de travaux s'achève

Il y a deux ans, lors d'une intervention au niveau de la cloche, on décelait la nécessité de consolider la charpente du clocher. Ces travaux ont été entrepris fin 2018 et se terminent actuellement. Ils ont été confiés aux entreprises Les métiers du bois et la SARL Frédéric Rondeau. Leur montant s'élève à 47 256 € hors taxes. Il s'agit d'un travail à l'ancienne, pour la mise en place de pièces de chêne comme à l'origine.

L'humidité

Lucien Prince, vice-président délégué aux travaux pour la communauté de communes et Françoise Barreteau, directrice des services techniques également pour la communauté de communes, précisent lors de la visite dans l'église : « **Même si cela n'est pas très visible, nous effectuons régulièrement des travaux de conservation dans**



Travaux à l'église Saint-Nicolas, des pièces de bois ont été changées dans le clocher.

cette église. Ils sont nécessaires à sa solidité et à son entretien. Il s'agit de lutter contre les effets de l'humidité et de conforter le bon état général de la structure. »

Mémoire du temps

Cette église est un véritable trésor d'architecture, mémoire du temps. Elle a fait l'objet de fouilles, les vestiges sont entreposés à l'Inrap Institut National

de Recherches Archéologiques Préventives de Rennes et sont exposés de temps en temps. Des fresques ont été découvertes sous plusieurs couches d'enduits à la chaux. L'édifice fermé pour sécurité pendant la durée des travaux sera dans quelques jours de nouveau ouvert aux visiteurs en accès libre quotidiennement. Des visites guidées sont proposées par l'office de tourisme pendant l'été.

montmorillon

conseil municipal

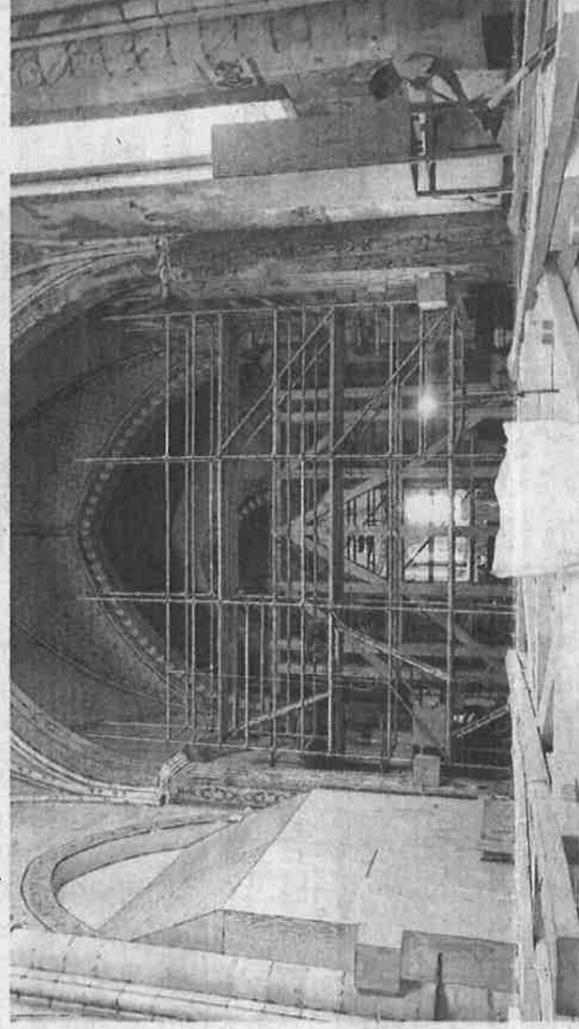
Notre-Dame : 300.000 € de travaux en urgence

Les travaux d'étaieement ont repris cette semaine dans l'église Notre-Dame. Un mur de soutènement fissuré sous le belvédère devra aussi être consolidé.

Le conseil municipal a validé jeudi soir, a posteriori, la réalisation des travaux d'étaieement dans l'église Notre-Dame, lancés fin juillet en raison de « l'urgence impérieuse » de consolider l'édifice. Concrètement, une charpente provisoire est en construction, destinée à soutenir les voûtes pour soulager les murs aux fondations fragilisées (*) côté place Régine-Deforges. Ce chantier va coûter 251.000 €. « Avec la construction du parapluie (à l'extérieur), nous arrivons à environ 300.000 € de travaux d'urgence, pour lesquels la Drac s'est engagée à financer 80 % », a indiqué l'adjoint aux travaux Jean Blanchard.

« Urgence de consolider l'édifice »

Les travaux ont repris cette semaine dans l'église et devraient être terminés en novembre. Le rapport final de l'expert est attendu début 2020. Il donnera une nouvelle proposition pour renforcer définitivement les maçonneries. « Le projet initial est remis en cause, on reprendra tout à zéro. Nous verrons le montant que cela représente. » En attendant, les murs de l'église sont surveillés de près,



Hier matin. Les travaux d'étaieement lancés fin juillet ont repris cette semaine. Au fond, on aperçoit la première des quatre structures de bois qui porteront un plancher puis les étais épousant les courbes des voûtes. Au sol, la seconde structure en cours de pré-assemblage.

pour suivre l'évolution et l'apparition de fissures. Des témoins ont ainsi été fixés à l'intérieur de la nef.

Pas d'assurance pour la maîtrise d'ouvrage

Guy Gévaudan, du groupe d'opposition Montmorillon avec vous, a soulevé la question des responsabilités : « Chaque intervenant a des assurances, il faudrait demander une expertise sur les responsabilités des uns et des autres. » Le maire et l'adjoint aux travaux ont indiqué que la

mairie n'avait pas d'assurance pour la maîtrise d'ouvrage. Ernest Colin soulignant que « le problème n'est pas lié aux travaux ». « La question n'est pas de lancer une chasse aux sorcières mais de défendre les intérêts des contribuables », a précisé Guy Gévaudan. Si une des entreprises n'a pas pris les protections nécessaires pendant le chantier, les assurances doivent jouer leur rôle. »

Sur la place Régine-Deforges, le belvédère donne aussi des signes d'inquiétudes : une fissure a été détectée sur son mur de soutènement. « Il sera également nécessaire d'étayer ce mur, ces travaux devront être réalisés avant l'automne et l'arrivée des fortes pluies qui pourraient aggraver le problème », a précisé le maire.

Sébastien Kerouanton

(*) A la suite du creusement d'une tranchée à la base du mur, destinée à évacuer l'humidité. Une cavité s'était formée au cours d'un orage pendant le chantier, en juin 2018, conduisant à la situation actuelle.

... Les autres délibérations

précisé le maire.
> **Santé.** Le conseil municipal a approuvé un texte proposé par la fédération hospitalière de France, demandant aux pouvoirs publics notamment de lutter contre les déserts médicaux et de garantir des soins de qualité pour tous.
> **90 km/h.** La vitesse sur les routes départementales a fait l'unanimité autour de la table, à l'occasion d'un débat initié par le Département qui consulte les communes. Le sénateur Yves Bouloux et les représentants de l'opposition Guy Gévaudan et Christophe Cardary sont favorables au retour à 90 km/h. « J'espère que le Département a gardé les anciens panneaux ; il faudrait mettre ceux à 80 km/h de côté, on ne sait jamais », a plaisanté Guy Gévaudan.

> **Marché du mercredi.** La ville a renouvelé pour un an le contrat avec la société Fréry, en charge du placement et de la collecte des droits du marché hebdomadaire. Cette durée plus courte que la précédente (trois ans) vise à offrir à la prochaine municipalité la possibilité de prolonger le contrat d'affermage ou de choisir un autre mode de gestion, a

gastronomie

De l'agneau au Maroilles pour la Semaine du goût

De l'aveu même de ses promoteurs, la rencontre est « improbable » : quatre producteurs d'agneau et huit cuisiniers se sont en tout cas associés, sous l'égide des associations Mont'plateau, March'équitable et Mont'Terroir pour proposer en octobre, à l'occasion de la Semaine du goût (du 7 au 13), des plats associant de l'agneau du Montmorillonnais et du Maroilles fermier de la Thiérache. « On a une fausse idée du Maroilles, rassure Jean-Luc Duquesne, éleveur à Joubert avec des attaches dans le Nord, à l'origine de ce projet. C'est très intéressant de créer du lien avec les restaurants et les chefs, en plus du contact qu'on a avec les clients. »

particuliers en vente directe. » Les huit cuisiniers (Comme chez soi à Verrières, Roman des Saveurs, collège de Lussac, lycée agricole, la Petite maison à Persac, les Orangeries, le Temps des cerises et la Biblio'Steack à la MJC de Montmorillon) ont désormais un mois pour plancher sur les recettes qui permettront de révéler les saveurs propres aux deux ingrédients. Le mariage n'est pas tout à fait inédit : à Montmorillon, Franck Favier (le Roman des saveurs) avait déjà proposé, avec succès, de la souris d'agneau servie avec une sauce au Maroilles : « Nous avions eu un bon retour des clients. »

aujourd'hui

> Vide-greniers.

Par l'association des Amis des Combes, 115 route d'Haims. Deux circuits de randonnées groupées de 5 et 10 km, inscription 3 €, départ 9 h. Rens. 06.81.87.50.56.

> Croix-Rouge.

Vestiboutique ouverte de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

> Secours populaire.

De 9 h à 12 h au 60 rue de Varennes.

l'isle-jourdain

Solidarité

avec le Bénin : visite du père Bertin Vihouegni

Du 2 au 12 septembre, l'association d'Adriens Amitié Bénin Vienne-Limousine accueillera le père Bertin Vihouegni, prêtre béninois qui fut curé du secteur pastoral Vienne-Limousine de 2010 à 2012. Depuis son retour dans sa paroisse de Banikoara au nord du Bénin, l'association entretient des échanges d'amitié et finance des projets de tables et des chaises dans une école de Kandi, aide l'orphelinat de filles de Kandi-Fô en rénovant l'internat et en assurant l'approvisionnement alimentaire pendant la période dite de soudure (période critique avant la récolte, les réserves étant épuisées) et financé des latrines dans l'orphelinat de Bagou. Elle a permis la construction de boutiques tenues par des femmes, afin d'assurer leur autonomie et leur permettre de soutenir financièrement leur foyer. La visite du père va permettre, entre autres, de définir un nouveau projet au plus près des attentes. Le financement est obtenu par la recette du stand tenu lors du vide-greniers de

L'Isle-Jourdain, la collecte de ferrailles (benne placée aux Elfes), le repas festif annuel et les dons.

Mardi 3 septembre à 18 h à la salle paroissiale, verre de l'amitié partagé et ouvert à tous ; vendredi 6 septembre à 15 h, messe à la résidence-Ehpad des Grands Chênes, célébrée par le père Bertin, suivie d'un temps de partage avec les résidents ; samedi 7 septembre, messe à Pressac célébrée par le père Bertin ; dimanche 8 septembre à 11 h, messe en l'église Saint-Gervais-Saint-Protats célébrée par le père Giret et le père Bertin suivie à partir de 12 h, d'un repas festif africain (15 € adultes) à la salle des fêtes de L'Isle-Jourdain. Rés. 06.64.32.31.20. Contact : 06.30.75.15.94.

centre d'us, mettant en avant les dommages causés au patrimoine, à l'écosystème et les effets dans la population, qui s'est exprimée majoritairement contre les éoliennes (2). Les conseils municipaux de Liglet, Béthines, Journet et Saint-Hilaire sur Benaize (Indre) avaient aussi délibéré contre le projet.

La décision de la préfecture est justifiée par la protection de

patrimoine mondial de l'Unesco. La visibilité entre les futures éoliennes et la flèche n'est pas acceptable, pour la préfecture.

Les éoliennes de Liglet seraient également visibles depuis les hauteurs de Montmorillon, en particulier depuis la Maison-Dieu, site « inscrit et classé, faisant l'objet d'un projet d'institut international gastronomique. Il

vocation à renforcer l'attrait économique et touristique de leur secteur. »

Le prieuré de Villesalem (Journet) entre dans cette catégorie. Il se trouverait à moins de 2 km des éoliennes les plus proches. « Les photomontages montrent une visibilité partielle mais significative depuis le centre du hameau de Villesalem ».

Le château du Ry-Chazerat, à Journet, enfin, se trouve à

mande de protection au titre des monuments historiques et prévoit la réhabilitation du site.

Sébastien Kerouanton

(1) Nous n'avons pas pu joindre les responsables de Volkswind.

(2) Voir nos articles du 10 octobre 2018 « Éoliennes, la tension monte maintenant à Liglet » et du 30 décembre 2018 « Liglet : avis défavorable aux éoliennes », consultables sur notre site internet.

conseil municipal

Notre-Dame : une première facture de 374.000 €

Les travaux de protection de l'église Notre Dame, en attendant les réparations proprement dites, atteignent un montant (TTC) de 374.000 €, ont annoncé jeudi soir le maire et l'adjoint aux travaux, lors du conseil municipal.

L'état devrait subventionner largement (80 %), laissant à la ville, pour le moment, une somme d'environ 58.000 (HT) à régler. « Nous avons demandé à la préfecture une dérogation permettant de solliciter auprès de la Région une subvention supplémentaire de 15 % » ont expliqué les élus.

Tandis que la charpente provisoire est en construction, il est prévu d'étendre à l'extérieur le

« parapluie » qui protège la base du mur nord.

S'agissant des travaux définitifs de consolidation et de reprise en sous-œuvre, « nous aurons le projet en février », a précisé Jean Blanchard. « Compte tenu des sommes considérables engagées, nous nous interrogeons toujours sur les responsabilités » a souligné Reine-Marie Waszak, pour le groupe Montmorillon avec vous. Les mesures d'urgence ont été validées à l'unanimité.

> **Rue Champien.** La ville a provisionné 6.000 € pour les travaux d'urgence au n° 23 de la rue Champien, cette maison qui présente des risques d'effondrement (notre journal du 12 septembre)

mande de protection au titre des monuments historiques et prévoit la réhabilitation du site.

Sébastien Kerouanton

(1) Nous n'avons pas pu joindre les responsables de Volkswind.

(2) Voir nos articles du 10 octobre 2018 « Éoliennes, la tension monte maintenant à Liglet » et du 30 décembre 2018 « Liglet : avis défavorable aux éoliennes », consultables sur notre site internet.

C'est la rentrée !
Venez découvrir la nouvelle collection automne/hiver 2019

Chauss' Mode

CHAUSSURES HOMMES FEMMES ENFANTS - MARQUINERIE - BAGAGES
20 Bd de Strasbourg - Centre ville - MONTMORILLON
05 49 91 01 01 - PARKING CLIENTS



Cette photo est visible à « La Tabagie », place du Maréchal-Leclerc.

Identifiez cet endroit et inscrivez vos (20) bonnes réponses sur papier libre. Bulletin à déposer avant le 9 octobre dans l'urne du Crédit agricole.

18 - Voilà un pigeonnier bien conservé. Pour le trouver, il vous faudra aller en Ville Haute, au carrefour de plusieurs rues dont une porte un nom fleuri ou un peu inquiétant, selon votre humeur. Vous avez trouvé ?

patrimoine

Promenades mystères

Entrée gratuite. Voitures de collection, spectacles pour enfants à 11 h et 15 h (Barket de fraises).

> **Journées du cheval.** Portes ouvertes au centre équestre du CPA Lathus, à Lathus-Saint-Rémy, de 14 h à 17 h. Concours CSO. Baptêmes à poney et cheval, équi'troc.



formation

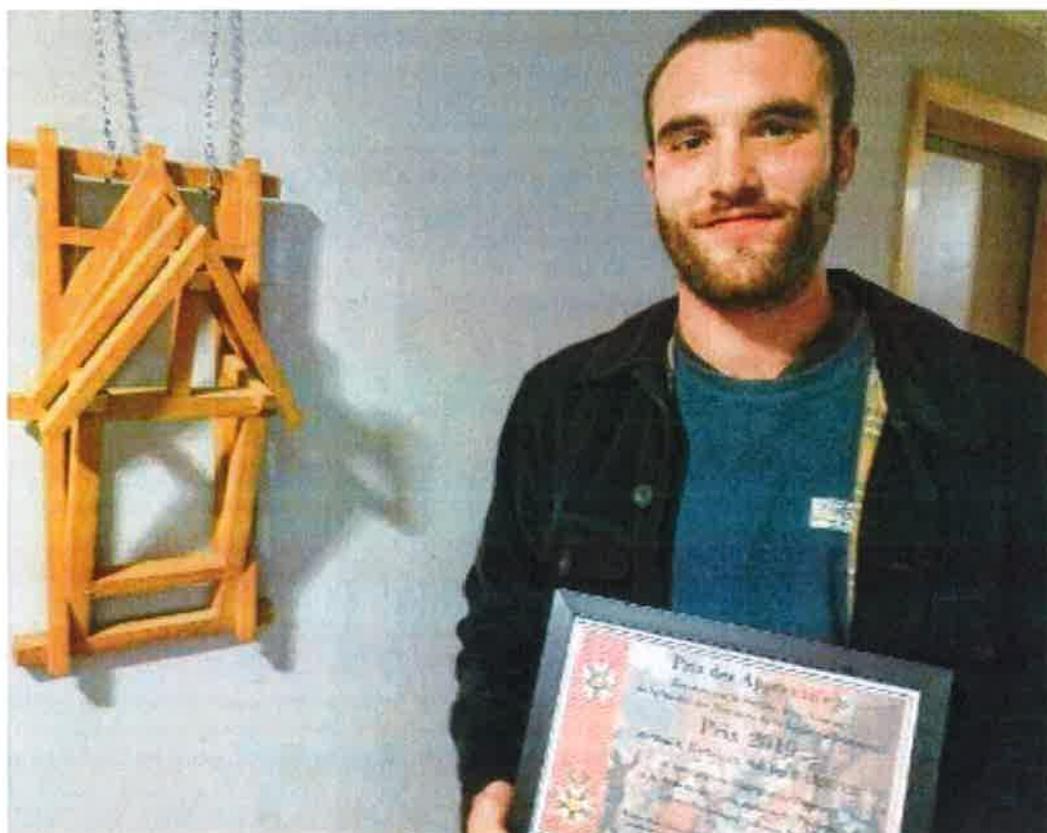
Le compagnon charpentier Adrien Barbier récompensé

Adrien Barbier a reçu, à Poitiers, le prix des Apprentis 2019 des Compagnons du devoir. La reconnaissance d'un parcours d'excellence à travers la France.

J'ai eu ce diplôme alors que tellement de personnes mériteraient de l'avoir. Membre de la grande famille des Compagnons du devoir, Adrien Barbier refuse de se mettre en avant. Pourtant, le 25 octobre, le Manceau de 24 ans a reçu aux côtés de la compagne Lucille Le Brun, dans le salon d'honneur de la mairie de Poitiers, le prix des Apprentis 2019 - compagnons du devoir. Une reconnaissance délivrée par la section de la Vienne de la Société des membres de la Légion d'honneur. « Il faut rester humble », justifie le compagnon charpentier.

“ Les métiers manuels ne sont pas assez reconnus ”

« L'école ne m'intéressait pas, il me fallait un métier manuel », explique-t-il. Séduit par le métier du bois à l'occasion de portes ouvertes, il s'engage dans l'aventure du compagnonnage. L'association forme à différents corps de métiers, autant qu'elle forme les personnes elles-mêmes. Les compagnons ont leurs codes et leur lexique propres. « Ça travaille vachement sur l'humain, la fraternité. Seul tu n'évolues pas, tu apprends toujours avec les autres. » Depuis six ans, il trace sa route. Il apprend son métier au cours de son « tour de France » : Nancy, Pau, Angers, La Rochelle, Rouen. Après un détour en



Adrien Barbier, compagnon à la Maison de Poitiers, a reçu le prix des Apprentis 2019.

Écosse, il repart à Montpellier, Rennes, pour arriver enfin dans la Maison de Poitiers, installée dans les locaux de la résidence habitat jeunes l'Amarr'Haj.

« La charpente est un métier vaste, tu ne te lasses jamais d'apprendre », assure Adrien Barbier, en stage dans l'entreprise Les Métiers du bois, à Fontaine-le-Comte. Titulaire d'un brevet et d'un brevet professionnel, le Manceau défend avec passion son parcours. « Mes parents m'ont toujours dit : “ Va là où tu

veux. ” Les métiers manuels ne sont pas assez reconnus, dit-il. On a presque le même niveau d'études qu'un médecin. On arrive à faire des choses incroyables. »

Transmettre un savoir-faire

Et de reprendre : « Les entreprises cherchent des chefs d'équipe, des mecs qualifiés. Une fois le parcours accompli, tu as fait tes preuves. » Le jeune homme aux mains robustes ne

peut s'empêcher de lever la tête en entrant dans une pièce. Spécialisé dans le patrimoine, il intervient sur les structures d'églises ou de châteaux. De « l'art du trait » à la restauration d'une vieille charpente, il prend plaisir à travailler « un matériau noble ». Passant l'hiver à Poitiers, il continuera à voyager encore trois ans, tout en transmettant aux plus jeunes.

Florian Adam

LA RÉUSSITE AU COIN DU BOIS

Créé il y a quarante-quatre ans par opportunité géographique, MDB s'est taillé une place de choix dans le difficile marché de la restauration de l'ancien.

Cédric Roth-Meyer est arrivé il y a seulement quatre ans à la tête du site de Fontaine-le-Comte de MDB (Métiers du Bois). Il n'a donc qu'une vague idée de ce qui a poussé le groupe Aurige, numéro un français de la restauration du patrimoine bâti historique, à choisir la région poitevine pour installer son pôle charpente et menuiserie.

« *Je pense que c'est la position centrale de Poitiers qui a joué* », se risque-t-il. Le choix s'est avéré

judicieux. MDB est devenue l'un des interlocuteurs privilégiés de quiconque, propriétaire privé ou collectivité, veut faire restaurer des bois anciens (parquets, escaliers, huisseries, charpentes...) et a fait des petits, ailleurs en France, de Paris à Caen en passant par Bourges. Les principaux succès de la petite équipe de Cédric Roth-Meyer se situent donc dans la proche région. Mais quels succès ! La restauration de l'hôtel de ville de La Rochelle, victime

d'un dramatique incendie, c'est eux ; comme les 220 menuiseries du château de Dissay, le logis abbatial de Saint-Savin, les portes monumentales de Sainte-Radegonde de Poitiers...

Sans oublier l'événement spectaculaire de Notre-Dame de Montmorillon, dans l'attente d'une indispensable restauration : « *108 m3 de bois, 7km de madriers de sapin...* », énumère le patron de MDB Poitiers, très fier du savoir-faire de son équipe employée à la fabrication ou à la pose. Certifiée Qualibat Monuments historiques, MDB ne recrute que des ouvriers hautement qualifiés, ayant déjà au moins cinq ans d'expérience. Cédric Roth-Meyer reconnaît qu'il a un peu de mal à trouver tous les poseurs dont il aurait besoin dans une entreprise en pleine croissance : entre 2017 et 2019, son chiffre d'affaires a plus que doublé.

Ce qui ne lui interdit pas de se comporter avec modestie : « *Nous passons notre vie dans les châteaux et les églises mais nous acceptons les petits travaux, dès lors qu'ils relèvent de notre savoir-faire. Dernièrement, nous avons refait deux volets pour une dame âgée !* » ■

V. B.

Les Métiers du Bois n'emploient que des ouvriers hautement qualifiés pour intervenir sur le patrimoine architectural.
(Photo NR-CP)



MDB

39, route de Poitiers, Fontaine-le-Comte.

> Effectif : 20 salariés.

> CA 2019 (prévision) : 21 M€.



Montmorillon : une charpente et de nouveaux sondages pour l'église Notre-Dame



Sur le parvis, un nouveau forage a été réalisé à 20 m de profondeur pour tester la résistance du terrain.
© Photo NR



Au dernier étage de la charpente provisoire. La structure épouse la courbe des voûtes au plus près.
© Photo NR

La charpente de soutènement est achevée à Notre-Dame. De nouveaux sondages seront nécessaires avant de combler la cavité au pied du mur nord.

La construction de la charpente provisoire est achevée dans l'église Notre-Dame : les charpentiers de la société les Métiers du bois ont érigé un remarquable ensemble de poutres atteignant les voûtes, épousant leurs courbes au centimètre près. Cet assemblage est destiné à les soutenir dans l'hypothèse redoutée d'un affaissement du mur nord. Les fondations de la paroi sont fragilisées par une cavité apparue en juin 2018 au fond d'une tranchée, au cours de travaux.

Les études visent désormais à évaluer le nombre de cavités et leur taille, sous l'édifice, afin de déterminer le meilleur procédé pour les combler et consolider durablement les murs.

« De nouvelles mesures plus profondes » La semaine dernière, de nouveaux sondages ont été réalisés près du mur nord et sur le parvis, pour mesurer la résistance du sous-sol, jusqu'à 20 mètres de profondeur. Les premiers sondages réalisés en début d'année n'allaient qu'à 10 mètres. « *La sonde pressiométrique effectue une mesure du terrain à chaque mètre* », indique Bertrand Labarde, technicien sondeur de la société AIS.

« *Le Bureau de recherches géologiques et minières a repris le dossier et les précédentes expertises, indique l'adjoint aux travaux Jean Blanchard. Leur synthèse dit que les premiers sondages ne sont pas suffisants, ils demandent de nouvelles mesures plus profondes, qui permettraient de voir s'il existe d'autres cavités, notamment sous la grotte qu'on connaît sous la crypte.* »

Pour la ville, cette nouvelle série d'exames représente un budget de 20.000 €. « *Nous attendons que l'architecte engage officiellement cette nouvelle campagne de reconnaissance des sols. Ensuite, nous aurons tous les éléments pour trouver la technique de remblaiement.* »

La recherche au service des PME

Pour rester compétitives, les PME doivent innover. Le labcom* du laboratoire LIAS met la recherche au service de ces entreprises.

Faire entrer l'innovation dans les PME. Voici la volonté d'Erik Etien, directeur du labcom* Ionesco au sein du Laboratoire d'Informatique et d'Automatique pour les Systèmes (LIAS). Partant du constat que ces entreprises évoluent dans un environnement très concurrentiel et qu'elles ont besoin d'innover pour se différencier, le chercheur et son équipe sont partis à leur rencontre. « Nous sommes souvent bien reçus car les dirigeants d'entreprises veulent innover mais ne savent pas comment », explique Erik Etien. « Nous les aidons à déterminer ce qui peut être amélioré, nous apportons notre savoir-faire, les accompagnons aussi pour le recrutement et le financement d'un poste de doctorant. »

Au cœur des compétences : la maintenance prédictive sur tout ce qui a un moteur. C'est d'ailleurs le thème retenu par l'entreprise Girardeau (Mirebeau) qui fabrique des systèmes de ventilation industrielle. L'innovation porte ici sur la création d'un jumeau numérique, ou modèle mathématique, qui simule le fonctionnement normal du système



Le doctorant de l'entreprise Girardeau a pour terrain de recherche le centre technique communautaire.

© Nicolas Mahu

de ventilation. Il suffit ensuite de comparer le modèle mathématique au fonctionnement réel pour détecter les anomalies qui pourraient mener à une panne. « De plus en plus, les industriels souhaitent que les systèmes s'auto-évaluent pour changer les pièces avant qu'ils ne tombent en panne. Il y a une véritable plus-value à innover », poursuit Erik Etien.

L'équipe de chercheurs continue d'aller à la rencontre des PME pour « leur dire qu'il est possible d'innover et que l'Université de Poitiers, via ses chercheurs, peut les aider ».

* Laboratoire commun entre le LIAS et l'entreprise Chauvin Arnoux.

MAINE-LE-COMTE

Métiers du bois : une entreprise bien charpentée



Les 20 salariés de l'équipe sont tous très qualifiés.

© libco Creation

Dans l'atelier, copeaux et odeurs boisées donnent le ton d'une activité dédiée à un noble matériau : le bois. La concentration se lit sur les visages des charpentiers et des menuisiers. Leurs mains habiles rabotent, découpent, chanfreinent. Les Métiers du Bois, entreprise créée à Fontaine-le-Comte il y a quarante-quatre ans, a bâti sa notoriété sur son solide savoir-faire artisanal. Elle signe aussi bien de petits chantiers pour des particuliers que des œuvres patrimoniales plus ambitieuses pour des collectivités, étant l'une des rares de son secteur d'activité dans la Vienne à être agréée pour intervenir sur les monuments historiques. Les menuiseries du château de Dissay, la restauration des portes de l'église Sainte-Radegonde à Poitiers ou encore l'étalement des ruines du château de la Mothe-Chandeniers : c'est eux !

Compagnons du devoir

Cédric Roth-Meyer, charpentier de marine, habité par la passion du bois,

pilote l'entreprise : « Nous ne soustrayons rien. Tout est fabriqué par l'équipe », explique-t-il. « Ce qui fait la particularité des Métiers du Bois, c'est la bienveillance envers les monuments et les hommes. » Lui a été à bonne école : sa formation auprès des Compagnons du devoir, il l'a notamment effectuée sur un chantier d'envergure, le beffroi de Notre-Dame de Paris. Récemment, Adrien Barbier a intégré l'équipe. Ce jeune charpentier prodige a achevé son tour de France de Compagnon du devoir et a réalisé son chef-d'œuvre : « J'aime ce métier manuel qui est pour moi un pur bonheur. C'est varié, entre l'atelier et l'extérieur. Par exemple, je viens de passer deux semaines en atelier à tailler une tourelle et je suis allé la lever sur un château à côté de Nevers. Il n'y a pas de routine, juste du plaisir. »

À savoir : l'entreprise, mécène de Traversées | Kimsooja, a construit l'immense table de bois de l'œuvre Archive of Mind de Kimsooja.